

# Les élections estudiantines 2011 : c'est pour bientôt !

**Universités** À quelques jours du coup d'envoi des élections estudiantines dans la plupart des universités au Liban, les tensions politiques s'exacerbent et menacent de gronder grave en ce mois de novembre 2011.

S'il est vrai que tout au Liban est politisé d'une manière ou d'une autre, il n'empêche que la vie politique se doit de commencer à l'université comme élément intégré à la vie estudiantine. Pourtant, face aux violences démesurées vécues dernièrement et une mauvaise compréhension du jeu démocratique, certaines universités ont préféré suspendre les élections il y a de cela plusieurs années, croyant par cela pouvoir remédier au problème. C'est le cas notamment de l'USEK et, plus récemment, de l'UL.

À l'USEK, la politique n'est toutefois pas absente. L'Institut supérieur des sciences politiques y organise plusieurs conférences et symposiums en présence de personnalités politiques diverses, dans le but de relever la culture politique

des étudiants. À l'Université La Sagesse, cela fait plus de sept ans que les élections sont suspendues, sous prétexte d'enterrer la discorde entre « des étudiants qui ne seraient pas assez matures pour gérer des élections ». Le père Camille Moubarak, recteur de l'ULS, a refusé de discuter le sujet avec *L'Orient-Le Jour*. Pourtant, les étudiants de l'ULS ont maintes allégeances politiques qu'il serait plus sain d'extérioriser à travers des élections.

D'un autre côté, plusieurs institutions ont encore foi en ce phénomène. C'est le cas de l'USJ, l'AUB, la LAU et la NDU, où le mois de novembre verra les disputes éclater entre les clans. Ceux-ci sont soutenus par les forces du 14 Mars, d'une part, et le 8 Mars, de l'autre.

C'est à l'USJ, mère de toutes les guerres, que la première bataille aura lieu le 3 novembre 2011, suivie par la NDU, le 4 novembre. Si la NDU s'est affirmée au fil des années comme forteresse du 14 Mars et des Forces libanaises, l'USJ sombre, comme chaque année, dans le doute et l'attente. Adoptant un système électoral proportionnel pour la 3<sup>e</sup> année consécutive, l'image restera floue jusqu'au dépouillement des votes. En 2009, la victoire était écrasante pour les candidats du 14 Mars, mais 2010 a connu un ballottage interprété différemment par chaque camp. C'est à l'ESIB et à la faculté de droit que les batailles seront les plus serrées pour 2011 ; la victoire se jouera vraisemblablement sur une ou deux voix. Il convient de noter que l'ESIB et Huvelin avaient

une allégeance traditionnelle pour le CPL, qui a été brisée en 2009 à l'ESIB et en 2010 à Huvelin.

Un peu plus tard, les 16 et 18 novembre, ce sera au tour des étudiants de l'AUB et de la LAU d'élire leurs représentants. À l'AUB, 2010 a connu une victoire surprise des candidats des forces du 8 Mars. La cause aurait résidé dans le ralliement du Parti socialiste progressiste aux forces du 8 Mars, la même raison qui a valu une défaite écrasante du 14 Mars à la LAU Beyrouth, en 2009 et en 2010. Les supporters du PSP feraient donc cette fois toute la différence, leur positionnement restant flou pour le moment.

Enfin, la LAU adopte cette année un nouveau système électoral avec la devise « Un

étudiant-une voix », dans l'espoir de permettre aux indépendants un accès plus facile à la victoire et une meilleure représentation des différents partis. Avec ce nouveau règlement par lequel chaque étudiant(e) ne peut élire qu'un seul candidat, il n'y aura pas de majorité écrasante pour 2011.

Dans la plupart des universités, la tension monte et les préparatifs vont bon train. L'incident brutal à la NDU entre supporters du CPL et des Forces libanaises, il y a quelques jours, ne présage rien de bon. Si novembre sera chaud dans les universités, nous espérons ne pas être témoins de davantage de violences verbales et physiques qui marquent d'habitude les élections estudiantines. Scrutins à suivre.

**B. M.**

# Coup d'envoi aujourd'hui des élections estudiantines 2011 à l'USJ

**Universités** C'est aujourd'hui le début des élections estudiantines pour cette année à l'Université Saint-Joseph qui propose comme d'habitude des luttes électorales intenses et non sans surprises.

## Béchara MAROUN

Il n'y a vraiment pas du nouveau à l'USJ en cette saison électorale. Rivalités ancestrales, désirs de revanche non assouvis, tensions exacerbées, le spectacle est le même. Pourtant, c'est avec grand intérêt que l'on aime suivre chaque année ces scrutins, en y espérant déceler une quelconque vérité nouvelle ou changement dans les airs. Les jeunes se veulent, en effet, les précurseurs de l'ordre nouveau dans le domaine politique. Ils aiment annoncer via leurs votes tout changement dans l'opinion publique, le déclin de popularité ou le retour en force de tel ou tel autre parti. À l'USJ, les campagnes électorales vont bon train depuis déjà une semaine, mais l'université prohibe tout message ou slogan politique. La politique se discute à voix basse, dans les couloirs.

Pour la 3e année consécutive, l'USJ adopte un système électoral proportionnel, qui confère aux minorités une meilleure représentation. Dans la plupart des facultés, la lutte aura lieu aujourd'hui entre les partisans du 8 et du 14 Mars, et quelques indépendants qui doivent user de manœuvres pour espérer la victoire. Il y a deux ans, le 14 Mars avait remporté une victoire « historique » à l'USJ, mais les élections de 2010 ont accouché d'une image floue qui a laissé les partis politiques perplexes, chacun affirmant sa victoire.

Aujourd'hui, les élections

prendront place sur tous les campus de l'USJ. Au centre d'études universitaires de Zahlé, la victoire est assurée pour le 14 Mars. À Saïda, le 14 Mars est presque certain de remporter une victoire devenue traditionnelle, malgré l'augmentation du nombre de partisans d'Amal et du Hezbollah dans ce centre.

## Du nouveau chez les économistes

À la faculté des sciences économiques, il y a du nouveau. Si les années précédentes ont permis au 14 Mars de s'y affirmer solidement, les candidats du 8 Mars jouent un tout autre jeu cette année, se retirant de la compétition en faveur des indépendants. Une manœuvre qui pourrait très bien faire encaisser aux candidats du 14 Mars une défaite amère. Le candidat du 14 Mars à la présidence, Georges Azzi, a qualifié la combine de « très intelligente », affirmant que « le jeu sera très serré ». Quant au candidat adverse, Pascal Watwat, il semble être indépendant, mais il est appuyé par les aounistes et le camp du 8 Mars, selon ses adversaires. « J'ai été un très bon délégué académique, et les étudiants ont confiance dans mon programme, affirme-t-il. Je suis candidat à la présidence pour disposer d'un pouvoir financier et exécutif meilleur, qui me permettrait de poursuivre mon travail. Je refuse d'être lié à tout parti politique. »

## Huvelin

Sur le campus de la rue

Huvelin, les choses basculent. Reconnu pour son allégeance traditionnelle au CPL, Huvelin a été témoin en 2010 d'une victoire « historique » pour les forces du 14 Mars dans toutes les facultés. En 2011, les candidats indépendants accompagnés de partisans du CPL gagnent sans combat la faculté des sciences politiques, et le 14 Mars attend une victoire presque sûre en assurances. C'est en gestion et en droit que l'image reste floue, et une bataille au coude-à-coude s'annonce entre 8 et 14 Mars. À la faculté de droit, le candidat des Kataëb Anthony Féghali fera face à un ancien camarade d'école, le candidat des Marada, Georges Chalouhi. « Chaque voix compte, affirme Féghali. Nos pointages indiquent un écart minime entre les 2 listes. » Pour Chalouhi, le programme qu'il présente devrait lui faciliter l'accès à la victoire, étant « bien plus élaboré et créatif, comparé à celui de la liste adverse ».

## La médecine

Rue de Damas, le campus des sciences médicales aux bannières orange recèle en lui une rivalité exacerbée. En médecine, les forces du 14 Mars ont pour une fois une vraie chance de gagner avec le candidat Bob Abdo qui s'oppose à Roland Eid (CPL et alliés). En pharmacie, le candidat des Kataëb et alliés Georges Khoury espère un changement. « Nous avons perdu à 5 contre 10 l'an dernier, mais on flaire un chan-

gement dans les airs, explique Khoury. Pour nous, la victoire n'est pas certaine, mais l'écart sera définitivement plus réduit cette année », dit-il, prédisant un résultat de 8 pour 7. En face, Élie Boustany, responsable général du CPL dans maints campus, s'oppose à Khoury pour la présidence. « Il y aura une lutte comme chaque année, dit-il. L'an dernier, nous avons marqué une victoire méritée, et les choses ne sont pas près de changer, surtout que nous offrons un programme qui englobe tous les niveaux de la vie étudiante, sociale et citoyenne, avec un renforcement des projets sociaux. Nous offrons un vrai programme, et nous ne faisons pas appel aux instincts pour gagner, comme font les autres. » En nutrition, autrefois aux mains des Forces libanaises, Yara Nader (CPL) remporte la présidence sans rival, et les scrutins seront plutôt en faveur du CPL en dentaire, et du 14 Mars en sciences infirmières et à l'école de sages-femmes.

## Les lettres...

De l'autre côté de la rue, la FLSH (faculté des lettres et des sciences humaines) a été conquise en 2010 par les forces du 8 Mars. Cette année, deux listes s'affrontent. Une liste qui se dit indépendante, mais qui semble pour beaucoup formée par le 8 Mars et qui l'emporte largement sur le terrain, contre une liste qui présente une nouveauté particulièrement intéressante, la liste ID. Cette liste regroupe plusieurs partis politiques, 8

et 14 Mars. Khalil Abou Tannous, candidat d'ID, explique : « La victoire est chose très difficile. Les électeurs ont du mal à comprendre le fait que nous avons dépassé le labyrinthe de la politique libanaise et que nous nous sommes unis pour le meilleur de la vie estudiantine. Personne n'est indépendant ; l'avis politique est signe d'intelligence et de culture. En fait, nous n'avons pas honte de nos appartenances politiques, mais la politique n'a rien à faire dans notre vie au campus. »

## Mar Roukoz

Enfin, sur la colline de Mar Roukoz, le campus des sciences et technologie reste le plus tendu. À l'ESIB, avant 2009, le CPL l'emportait à tous les coups. Mais la victoire des Forces libanaises cette année-là a insufflé un espoir nouveau chez les partisans du 14 Mars. Vainqueur l'an dernier à 4 contre 1, le CPL devra jouer des mains et des pieds pour renforcer sa position. L'atmosphère très tendue à l'ESIB traduit une bataille des plus serrées. À la faculté des sciences, la position du CPL pourrait très bien être en danger pour une fois, et l'IGE, qui n'a pas connu de lutte l'an dernier, est témoin d'une concurrence entre CPL et FL, une concurrence rendue floue par la candidature des indépendants, qui se multiplient peu à peu dans toutes les facultés de l'USJ, dans une aspiration à briser les rangs politiques traditionnels.

# Pour les étudiants du 14 Mars, l'enjeu des élections est simple : le TSL ou le camp des meurtriers

Les responsables des organisations estudiantines du 14 Mars ont lancé hier un appel incitant les étudiants à voter pour le camp qu'ils représentent. Rappelant que « nous avons demain (aujourd'hui) la première échéance électorale à l'Université Saint-Joseph », les responsables ont appelé tous les étudiants du Liban et du 14 Mars à « prendre

conscience de la visée réelle des élections. Celle-ci n'est pas de faire parvenir nos représentants au sein d'une amicale, mais de consacrer une légitimité auprès de la jeunesse libanaise, en faveur des choix du 14 Mars, ceux de l'unité, de la souveraineté et de l'édification de l'État (...). Et de conclure sur ce point : « Ces élections portent deux

options : soit nous choisissons le Tribunal spécial pour le Liban, soit nous nous rangeons du côté des meurtriers et ceux qui le couvrent. Aucune solution médiane n'est possible. »

Ayant pris part hier à la réunion hebdomadaire du secrétariat général du 14 Mars, les responsables des affaires étudiantes des Forces libanaises, du courant du Futur et

du Parti national libéral ont voulu ainsi affirmer « notre refus de nous résigner à la violence ». Dénonçant vivement « les atteintes contre l'un de nos étudiants à la LAU de Beyrouth » avant-hier, ils ont réclamé « au gouvernement (...) de prouver (...) qu'il est pour tous les Libanais, en révélant l'identité de l'agresseur et en le sanctionnant ».

Rejetant catégoriquement la possibilité d'une annulation des élections, les responsables estudiantins ont appelé les autorités à « renforcer la présence des agents de sécurité aux portes des universités (...) au lieu de faire payer, à la jeunesse démocratique, le prix des agressions (enregistrées cette année à la LAU, la NDU et l'USJ) ».

## Le CPL rafle la mise à l'USJ

**Universités** La longue journée électorale d'hier s'est terminée à l'USJ sur une victoire écrasante du Courant patriotique libre, un exploit qui restitue au parti orange une gloire récemment perdue au sein de l'université.

C'est fait. La machine électorale du CPL et des ses alliés du 8 Mars a réussi à imposer une lourde défaite aux forces du 14 Mars, hier, à l'USJ. Les élections se sont déroulées sans problème sous l'observation de l'Association libanaise pour des élections démocratiques, mis à part quelques incidents mineurs survenus au campus de la rue Huvelin où l'atmosphère était des plus tendues.

Au total, 10 facultés pour le 8 Mars contre 3 pour le 14 Mars, et 2 pour les indépendants. Les résultats se pré-

sentent comme suit : victoire des forces du 8 Mars contre le 14 Mars à l'ESIB (8 pour 7), à la faculté des sciences (9 pour 6), à l'Institut national de la communication et de l'information (7 pour 1), à la faculté de médecine (12 pour 6), en pharmacie (8 pour 7), en médecine dentaire (7 pour 5 et 1 candidat indépendant), en nutrition (10-0), en laboratoire (6 pour 2), et en gestion (8 pour 7).

Le 14 Mars a en revanche remporté une victoire au centre de Zahlé (8-0), à Saïda, en sciences infirmières

(5 pour 3), à l'École de sages-femmes (5 pour 2 et 1 candidat indépendant), à l'assurance (10-0), et à l'Institut de gestion d'entreprises (6 pour 5).

De plus, les indépendants ont remporté d'office une victoire en sciences politiques (6 pour 2 candidats du 8 Mars et 1 candidat du 14 Mars), et la présidence de la faculté des sciences économiques avec le soutien du 8 Mars. Il convient de noter qu'à la faculté des lettres et des sciences humaines, la liste gagnante (7 pour 2)

se présentait comme indépendante, mais qu'elle a été considérée par les aounistes comme une des leurs.

Enfin, le jeu égal en gestion (5 pour 5 et un seul candidat indépendant) retardera jusqu'au tirage au sort, la semaine prochaine, la proclamation de la victoire.

Michel Aoun a félicité les gagnants dans la nuit, affirmant que le futur défi sera de « permettre les conférences politiques au sein même des universités ».

**B.M.**